
Roger CLOSSET

Esgrime

Gloire du sport 2012

Proposé par la FISF et l'AEIF

**... présenté par Bernard BAUDOUX,
dit par Françoise BERGEON**

Lorsque le 25 mai mon portable a retenti, et que tu m'as demandé si je voulais bien te présenter lors de la cérémonie d'intronisation des GLOIRES du Sport 2011 où tu venais d'être élu, j'aurais dû sauter de joie. Mais je ne saute plus, même avec mes béquilles. Je t'ai alors prié de me laisser réfléchir, et ai même failli refuser cet honneur et ce témoignage d'amitié, car l'épreuve d'un déplacement dans la capitale m'est apparue, avec mes handicaps, insurmontable.

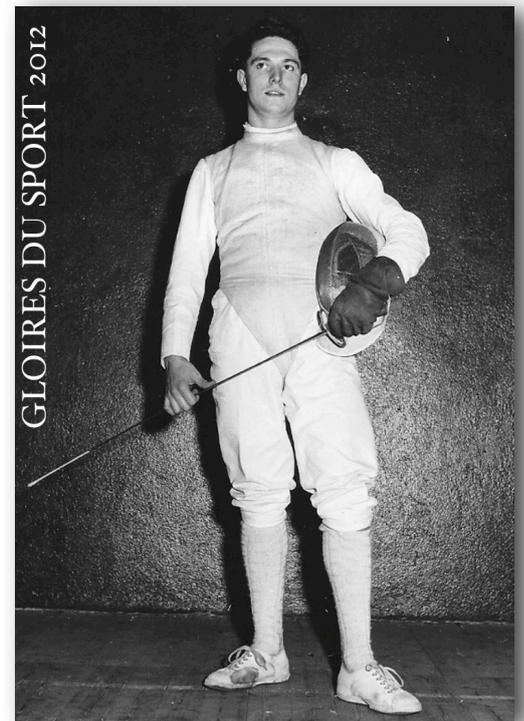
C'est alors que notre « jeune » amie Françoise s'est proposée pour lire mes élucubrations. C'était gagné Roger, je serai avec toi pour ce jour glorieux en ce lieu mythique de l'olympisme. Tout allait être facile. Raconter Roger mon frère d'armes pendant 4 années, quoi de plus simple. Dans mon souvenir tu n'as jamais été un adversaire, mais toujours, mieux encore qu'un équipier fidèle, un ami. Oui mais voilà, tu avais rejoint dans la gloire, les Cerdan, Bleriot, Borotra, Tabarly, mes idoles, et je ne pouvais pas raconter ce qui dans ta carrière n'avait pas été glorieux.

Par exemple, je ne pouvais pas dire, que tu avais osé en 1956 à Melbourne, balancer par la fenêtre de notre chambre olympique, ma vénérable tenue olympique de défilé, qui gisait désormais sur la pelouse olympique du village. Ceci sous le prétexte fallacieux que je laissais traîner mes affaires.

Je ne pouvais dire non plus, que 30 ans après, lors d'un séjour d'oxygénation dans mes montagnes auvergnates, tu m'avais fait honte en t'époumonant à essayer de suivre à ski de fond, tes escrimeurs qui avaient à peine 25 ans de moins que toi, et qui s'appelaient Joliot, Pietruska ou Flament.

Encore moins dire que, peu de temps après, tu m'as aidé à animer une soirée dans mon hôtel, en jouant au chipendale au lieu d'y poser les moquettes !

Bref il m'a fallu trier les motifs de gloire combien nombreux, dans le noble sport des armes où tu t'es distingué. Le problème est que ma mémoire est défaillante. Je ne suis pas comme toi Roger, qui est l'exégète de l'histoire de l'esgrime de la deuxième moitié du 20e siècle. Tu sais tout sur ce sujet, et certains prétendent même que, quand par hasard tu ne te souviens plus, tu inventes, et que cela paraît plus vrai que le vrai. Mais ceux qui prétendent cela sont de mauvaises langues.





Venons-en à l'escrime.

Tu n'es pas le premier Closset avec lequel j'ai croisé le fer. En 1946, j'avais dix huit ans. Je venais de m'extraire des murs austères de mon collège provincial, je découvrais la semi liberté de la vie étudiante à Paris, l'art de l'escrime au plastron de Maître Lacaze, et le charme désuet des galeries du gymnase Huyghens.

Tout étonné je me frottai aux meilleurs fleurettistes français. Lors d'une demi-finale du challenge « open » le Mabileau. Robert Closset, maître d'armes de son état, me barra la route. Il était de cette race des maîtres d'armes qui, non seulement rivalisaient avec les meilleurs fleurettistes du moment, mais les dominaient. Cette année-là, lors de la finale de ce Mabileau, maître Closset et cinq de ses collègues maîtres d'armes, devancèrent paraît-il le jeune prodige, récent champion du monde, Christian d'Oriola.

C'est au plastron de ce Maître exceptionnel, ton père, que dès l'âge de 10 ans tu travailles tes gammes à la salle des chemins de fer de l'Est. A 16 ans tu brûles de participer aux compétitions. Ton papa ne

te juge pas encore prêt, et te l'interdit, jusqu'au jour où furieux, tu balances sur la voie ferrée toute proche, le beau fleuret flambant neuf qu'il t'avait amoureuxment préparé. Il s'étonne bien sûr de sa disparition, et toi de lui dire : « Tu ne veux pas que je fasse de compétition d'escrime, alors je n'ai pas besoin de fleuret, je l'ai jeté, je vais faire du vélo ! ». Il céda et tu t'illustres en gagnant 3 fois les championnats de France et 2 fois les championnats du monde juniors.

La consécration vint en 1954 où, après de brillants résultats aux jeux Méditerranéens, tu intègres l'équipe de France de fleuret et remportes, aux cotés de Christian d'Oriola, la médaille d'argent par équipes aux championnats du monde de Luxembourg. Tu as 20 ans et tu vas être pendant 6 ans un équipier modèle et efficace, remportant avec l'équipe de France de fleuret : 1 médaille d'argent aux jeux Olympiques de Melbourne de 1956, 2 médailles du même métal à Stockholm et Paris, et en 1958 la médaille d'or à Philadelphie.

En 1959 tu es obligé de renoncer aux championnats du monde car ton employeur ne voulut pas te donner de congés ! La rupture de ton genou en finale des JO de Rome, en 1960, interrompt ta carrière internationale.

Voilà Roger, rapidement évoqués tes résultats par équipe. Par contre, sur le plan des épreuves individuelles aux championnats du monde, tes résultats, n'ont pas été à la hauteur de ton talent. Ceci pour deux raisons :

La première : la formule des poules en vigueur à cette époque ne te convenait pas. Tu t'ennuyais, m'as-tu dit, tout au long de ces innombrables matchs en 5 touches s'échelonnant sur deux jours.

La deuxième, comme l'a écrit pudiquement une autre gloire du sport fêté ce jour, tu as dû, je cite, « t'effacer dans une stratégie favorable à la victoire d'un de tes équipiers, mieux placé pour battre les étrangers, et contribuer ainsi au succès de l'équipe de France » Autrement dit, tu as dû, au moins au début de ta carrière, ne pas défendre tes chances face à certains de tes équipiers mieux capés.

Par contre, ton immense talent s'est exprimé dans les grands tournois internationaux, qui eux se disputaient, comme c'est le cas aujourd'hui, en matchs longs par élimination directe. Cette formule était pour toi. C'est ainsi que tu remportas trois fois en 1955, 56 et 59, le célèbre challenge Martini, l'actuel Challenge International de Paris, devant Christian d'Oriola que tu as en outre, battu lors du grand duel final.

Immense performance que voila!

Mais Roger, tu n'as pas été que ce fleurettiste exceptionnel, tu as été un escrimeur complet. C'est ainsi que t'immisçant, comme par effraction, parmi les épéistes, tu enlevas en 1954 le grand tournoi à l'épée, le Monal. Tu avoues cependant avoir été dopé « à l'insu de ton plein gré » En effet lors d'un récent accident de moto dont ton visage porte encore les traces, tu t'étais fracturé le pouce. Pour le tester, et t'entraîner pour les futures compétitions de fleuret, tu t'inscris au Monal. Mais lors du premier tour éliminatoire, un certain Muller, profitant de ton handicap, se montre particulièrement brutal. Outré, tu « prends la rage », ne décolères pas, et gagnes le tournoi au nez et à la barbe des épéistes chevronnés.

Seuls d'Oriola et toi ont réussi un tel exploit de gagner à la fois le Martini au fleuret et le Monal à l'épée.

Tu n'as pas eu que du talent Roger, tu as eu aussi du mérite. S'entraîner, faire des compétitions quand on travaille pour gagner sa vie, ce n'est pas facile. Bottier a été ton premier métier dès 15 ans. Peut être, pardon pour les mauvaises vannes, est-ce à ce moment que tu as imaginé en secret certaines de tes bottes imparables ??? Mais ton pied...tu l'as pris dans la finance. Pendant des années tu as transporté inlassablement des lingots d'or d'un bout à l'autre de la capitale.

Jamais tu n'as eu la tentation d'en garder un, satisfait sans doute de tes mirifiques cachets d'escrimeur, à faire pâlir d'envie un Ibrahimovic, et a fortiori un escrimeur d'aujourd'hui. Illustrant les libéralités de la fédération à ton égard, tu racontes que le président Bontemps, te félicitant à l'issue d'un tournoi victorieux te dit : « Roger je n'ai pas eu d'argent pour acheter une coupe mais va chez Souzy te prendre une épée. » Il voulait que tu fasses de l'épée... Tu vois qu'il avait raison. En 1957 quand ton père est parti pour la Norvège, le Racing, ce club huppé de la capitale a cherché à t'attirer en te faisant une proposition irrésistible : « si tu viens chez nous, nous t'offrons la cotisation et remplacerons tes lames cassées. » Tu vois que c'était attractif puisque tu y es allé.

Enfin pour illustrer ton goût immodéré de l'argent, je dois dire que tu as osé accepter les 100 Frs (anciens bien sûr) que tu avais gagnés ... pour ton maître d'armes, en remportant le Challenge Duval. Ton maître, c'était ton papa et il te les a rétrocédés. Ça c'était du professionnalisme contraire à la charte olympique.

Du mérite, tu en as donc eu Roger, mais Renée, ton épouse attentionnée et fidèle en a eu encore plus, de supporter pendant si longtemps ton activité débordante. Elle mérite de partager aujourd'hui ta gloire.

Quoi qu'il en soit en 1960, avec tes cicatrices dignes d'un étudiant d'Heidelberg, ton pouce tordu, ton genou cassé, le « reste » endommagé, à tes 27ans, tu prends une retraite sportive, méritée mais pas très dorée. Avec ton courage et ta détermination habituelle, tu te lances comme artisan dans la pose de moquettes, et comme ailleurs tu vas réussir. Tu vas pendant des années garnir les sols les plus prestigieux, même présidentiels puisque Madame Pompidou va faire appel à toi.



Le temps de la compétition terminé, et malgré ton travail, tu as continué à te dévouer pour l'escrime, devenant pendant 16 ans sélectionneur de l'équipe de France de fleuret, et pendant 8 ans son capitaine. Le capitaine d'une équipe médaillée d'or aux jeux Olympiques de Moscou en 1980.

Quelques années plus tard tu crées l'amicale des internationaux d'escrime, dont tu as été le premier, et si longtemps l'actif président. En dehors de ce cadre sportif, tu auras toujours eu à cœur d'apporter ton soutien aux escrimeurs dans la peine ou la maladie. Ils ont été si nombreux à en bénéficier que je craindrais d'en oublier en les citant. Je me bornerai à dire, que je suis l'un de ceux-ci, et que sur mon lit de douleur tes fréquents messages d'amitié m'ont réchauffé le cœur.

Je suis heureux de t'avoir présenté Roger, et fier d'avoir fait partie de cette équipe championne du monde en 56, dont trois de ses équipiers ont été élevés à la dignité de GLOIRE DU SPORT, d'Oriola, Netter et dont le coach, Maître Jean Cottard, l'est aussi aujourd'hui.

Deux glorieux promus ce jour. S'en doutaient-ils en 1993 ?

Pour tout cela : tes titres, ton courage, ton dévouement, ton amitié, tu mérites cette distinction.

C'est aussi cela la GLOIRE DU SPORT

